

## AUX ANNONCEURS

Notre journal existe depuis plus de 48 ans. Sa circulation au Canada et aux Etats-Unis est de beaucoup plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de Saint-Hyacinthe.

## Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST HYACINTHE, 17 AOUT 1901

## LA CONVENTION DES INSTITUTEURS DU CANADA

### LE DISCOURS DE L'HON.

P. B. DE LABRUIERE

La convention des instituteurs du Canada s'est ouverte à Ottawa mardi soir.

Il y avait des représentants de toutes les provinces, et le maire d'Ottawa leur a souhaité la bienvenue.

Contrairement à l'attente générale l'hon. G. W. Ross et l'hon. H. Harcourt d'Ontario n'étaient pas présents.

Les orateurs qui ont adressé la parole en cette circonstance, sont M. Gregg, Dr MacCabe, président de l'association, qui a répondu au discours du maire, ainsi que l'hon. M. Boucher de LaBruère, surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec.

Voici le discours que ce monsieur a prononcé en cette circonstance :

" M. le Président,

" Mesdames et Messieurs,

" Appelé par les circonstances et la position que j'occupe à représenter la province de Québec à cette convention d'éducateurs, c'est un devoir et un plaisir pour moi d'offrir à M. le maire de la cité d'Ottawa et à notre distingué président, le Dr MacCabe, mes remerciements les plus sincères pour leur charmant accueil à la capitale du Canada.

Si c'est un grand honneur pour moi d'être ici le représentant du corps enseignant de ma province, c'est une satisfaction bien grande de me trouver au milieu d'amis d'autres provinces aussi dévoués à la grande cause de l'éducation que nous le sommes sur la rive opposée de l'Outaouais.

Cette brillante réunion nous offre aussi la preuve manifeste du profond intérêt que porte la capitale fédérale aux choses de l'éducation. Les délégués des provinces sont particulièrement flattés de cette marque de sympathique approbation. Pour ma part, me réjouissant de voir une assistance aussi distinguée je suis heureux aussi de penser que parmi les femmes qui font l'ornement de cette salle se trouvent nombre de mères de famille dont la sollicitude pour l'instruction de leurs enfants ne saurait être trop grande et qui, cédant aux inspirations de leur cœur, ont voulu par leur aimable présence, ce soir, offrir leur précieux concours au succès de cette convention. Nous ne pouvons en être surpris, puisqu'un foyer domestique la première éducatrice, c'est la mère et que c'est elle qui préside au développement intellectuel de son enfant.

Constans, mesdames et messieurs, que dans notre pays, à quelque croyance religieuse ou à quelque race que nous appartenions, tous nous sommes animés du désir de voir répan- dre parmi les classes de la population une instruction saine et fortifiante et une éducation choisie. Je dis une éducation choisie, car un peuple ne saurait se distinguer seulement par sa connaissance de la grammaire, de l'arithmétique ou de la gymnastique, ce qui est du domaine de l'instruction proprement dite; mais il importe à l'enfant de continuer de recevoir à l'école cette bonne éducation de famille qui consiste dans la formation du caractère et du cœur.

S'il existe dans les systèmes scolaires des provinces confédérées certaines dissemblances dues soit aux influences locales, soit aux sentiments particuliers d'une race ou à la manière de voir de quelques éducateurs, il importe, malgré cette variété, que l'éducation de tous s'appuie sur les principes qui sont la base de toute société bien organisée, à savoir : la religion et le patriotisme.

Les principes religieux, en effet, doivent être la pierre fondamentale de l'éducation populaire; c'est à cette source première que l'enfant peut recevoir ce développement régulier et harmonieux qui en fera un citoyen accompli—cette idée n'est pas neuve; elle est vieille comme le genre hu-

main et, dans notre pays comme ailleurs, elle est gravée dans la conscience du peuple aussi bien que dans le livre des lois.—Elle a toujours été inscrite en tête du programme de l'école catholique et à Montréal, il y a peu d'années, les membres du syndicat anglo-canadien provincial furent unanimes à affirmer l'efficacité de l'enseignement religieux dans les écoles comme un préservatif contre le crime ou relâchement des mœurs.

A Toronto, en 1897, l'évêque anglican Sullivan disait devant le bureau scolaire que l'éducation ne peut être considérée comme complète, à moins que la croissance des facultés morales et spirituelles soit stimulée autant que la croissance des facultés physiques et intellectuelles. Considérant que les questions fondamentales de la vie relèvent du domaine de la morale et du spirituel, il ajoutait que ces questions ne sont point mystiques, mais pratiques et d'occurrence quotidienne.

Un homme d'état distingué d'Angleterre émettait en d'autres termes le même principe. "C'est dans l'ordre des idées éternelles, disait-il, qu'il faut aller chercher les principes qui doivent nous diriger dans la vie du temps." Cette parole a été prononcée dans notre pays, il y a cinquante ans, par un gouverneur dont le Canada chérit la mémoire, Lord Elgin.

Ces déclarations d'homme haut placé dans la société religieuse et la société civile indiquent je crois, aux diverses provinces, la marche à suivre dans la direction de l'enseignement, si on ne veut point que le peuple s'écarte du droit chemin pour se diriger vers l'abîme de l'école sans Dieu et le gouffre de la révolution sociale.

Un second devoir incombe aux éducateurs du Canada comme de tout autre pays. Avec l'enseignement de la religion comme assise du régime scolaire, doit apparaître un autre enseignement. Il est nécessaire de tracer en tête de nos programmes d'études le grand mot de "patriotisme." C'est un sentiment qu'il faut cultiver et développer dans l'intelligence et le cœur de nos enfants.

Au Canada ce mot a d'autant plus sa raison d'être que notre régime politique consiste en une confédération de provinces renfermant les représentants de deux grandes races sœurs de leur origine, soucieuses de leur honneur et fortement attachées à leur langue et à leurs traditions.

Ces races, destinées à vivre l'une à côté de l'autre sur le sol de l'Amérique, vont grandir en nombre et prospérer, toutefois sans se fusionner je présume, car l'élément canadien français ne saurait concevoir l'idée d'absorber les canadiens anglais, pas plus que ceux-ci croient qu'ils feront disparaître du Canada les fils des premiers occupants du sol.

Si nous sommes convaincus les uns et les autres de cette idée, les plus drapeau britannique sont assez amples pour voir croître sous son égide les rejetons de ces deux races; la constitution anglaise est assez bienveillante pour imposer aux majorités le respect des privilèges des minorités, et la liberté que nous respirons est assez grande pour vivifier chez tous le patriotisme qui, pour le canadien, signifie l'attachement au sol, le désir de voir les ressources du pays se développer et tous les éléments de la population rivaliser de zèle pour accroître leur influence sociale et politique.

Ce sentiment, mesdames et messieurs, nous devons le brûner dans le cœur de l'enfant, au cours de ses études, en lui apprenant à respecter les nationalités diverses qui habitent le pays et en lui faisant comprendre l'importance de l'union des races pour maintenir la paix et l'harmonie dans la confédération.

Je puis rendre à ma province le témoignage que, dans l'éducation publique donnée à nos enfants, nous nous efforçons d'éloigner d'eux les préjugés de race, et nous leur enseignons à vouloir pour nos concitoyens d'une autre origine la même somme de liberté que nous réclamons pour nous mêmes.

Notre loi de l'instruction publique, au reste, est une preuve éclatante de la bonne foi et des bons sentiments qui nous animent. La minorité chez nous jouit de tous les privilèges que lui garantit la constitution de 1867, et la majorité n'a jamais eu l'idée d'abuser de sa force pour les lui ravir. Les chefs de famille peuvent faire donner à leurs enfants une instruction conforme à leur croyance religieuse, la loi leur fournit les moyens; il suffit pour cela d'un seul acte de la volonté paternelle. Dans la pensée de notre peuple le mot "écoles publiques" signifie non la contrainte de la minorité au profit de la majorité, mais justice égale pour toutes les dénominations religieuses et respect de la langue, des traditions et des sentiments de ceux qui vivent avec nous.

Aussi la minorité protestante peut-elle administrer ses écoles comme elle le désire et la majorité de son côté possède un régime scolaire en conformité à sa foi, son tempérament, ses besoins et le caractère particulier

de la race française. Ce régime peut être susceptible d'améliorations comme celui des autres provinces, mais je puis dire à ceux qui me font l'honneur de m'écouter que nous, de la province de Québec, n'avons point la pensée de jeter dans un même moule, pour n'en faire qu'un tout uniforme, ces diverses organisations scolaires qui répondent chacune aux besoins particuliers des populations des provinces.—Nous ne croirions pas désirable non plus comme on l'a suggéré, de solliciter le gouvernement fédéral d'intervenir en matière d'instruction publique en établissant un département d'éducation auquel pourroit point la constitution du pays.—Nous voulons rester ce que nous sommes, libre à nous d'adopter les mesures que nous croirons les plus propres à améliorer notre système éducatif.

La sécurité des intérêts divers est dans le respect du pacte fédéral et, dans nos écoles, nous devons, je crois, chercher à développer chez nos enfants un sentiment national qui nous porte avant tout à chérir le Canada, ses lois et ses institutions.

Parmi nous, canadiens-français qui sommes séparés de notre ancienne mère patrie depuis un siècle et demi, et qui sommes nés en Amérique, notre pays, notre demeure, c'est le Canada. Ce que nous chérissons, ce sont nos foyers, l'air natal, notre langue, nos libertés, nos traditions de loyauté envers le pouvoir souverain qui nous protège.

Ceux de nos compatriotes d'origine anglaise ou irlandaise qui ont vu le jour au-delà de l'Atlantique obéissent à un sentiment très naturel et très élevé en regardant comme leur "home" l'Angleterre ou l'Irlande. Pour leurs enfants qui ont vu le jour dans la vallée du Saint-Laurent, ou les plaines de l'ouest, le Canada sera particulièrement la terre de leur affection et c'est pour le sol natal que devront se manifester leurs préférences, leurs goûts et leur ambition.

C'est donc un sentiment canadien que nous devons inculquer à nos enfants, un patriotisme basé sur nos nécessités sociales et l'amour de notre pays.

Ne devant pas oublier que je dois laisser à d'autres la parole, je suis heureux de terminer mes remarques en formulant le vœu que cette convention produise des résultats bienfaisants pour le développement de l'instruction publique dans la Paissance du Canada."

Le Journal de Montréal faisait précéder ce discours des remarques suivantes :

" Il y avait en tout 42 membres présents à cette convention; l'année dernière à Halifax en pareille circonstance le chiffre de l'assistance avait été de 300.

" Evidemment, la formation de cette Société ne paraît pas répondre à un besoin général ni bien pressant ni bien important. Ce qui s'y fait est tout aussi bien du domaine des associations d'instituteurs de chaque région ou de chaque province, sans compter que les frais de voyage doivent sérieusement embarrasser les membres qui sont de Vancouver ou d'Halifax.

" D'ailleurs cette tendance à uniformiser des institutions aussi particulières que celles dont chaque province garde le contrôle avec un soin jaloux, ne mérite pas d'encouragement. Du moins, c'est notre avis. " Loin de nous blâmer, cependant les hommes, éducateurs distingués de notre province, qui font partie de la Société d'Education du Canada, "Dominion Educational Association" — Ils comprennent leur rôle, et nous avons la certitude qu'ils ne l'ont pas oublié ni qu'ils l'oublieront.

" Nous n'en voulons pas d'autre preuve que l'admirable discours prononcé le soir même de l'ouverture de la Convention par l'honorable M. P. B. de La Bruère, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec."

### No 99—C'est le moyen

Il faut soigner la grippe et la bronchite avec le BAUME RHUMAL. C'est le seul moyen de s'en débarrasser.

Croirait-on que le nombre de minutes écoulées depuis le commencement de l'ère chrétienne n'atteint pas encore un milliard ?

C'est un américain qui nous apporte cette constatation. Elle est exacte : le millième million de minutes ne sera complété que le 20 avril 1902 à onze heures moins vingt du matin. Donc, si un caissier avait déboursé cinq francs toutes les minutes depuis la naissance de Christ jusqu'à nos jours, il n'aurait pas encore complété la somme qu'un couple de milliardaires américains pourraient réaliser en se retirant des affaires.

## PARLONS BON FRANÇAIS

(Des Annales Thérésiennes)

Je m'adresse à mes confrères, et c'est à eux que je signale un fait triste autant qu'il est étrange et curieux. Qu'on pénètre dans nos salles ou nos cours de récréation et qu'on y prête l'oreille pendant un quart d'heure; on ne peut qu'être frappé du langage qui s'y parle : ce n'est pas l'anglais, ce n'est pas l'irquois, ce n'est pas l'algonquin; c'est le français, mais, hélas quel français ! émaillé de solécismes de tout genre : "c'est là, te bin, vas y pas, ous qu'on va"; de barbarismes grotesques : un homme "smat," avoir du "fun," payer "cash," un "coat," une "shop," un "spring," et combien d'autres encore ! Je n'en finirais pas si je voulais les énumérer.

Je dis que ce fait est étrange, car il se produit dans un milieu où l'on devrait moins, ce semble, le rencontrer. Nous sommes au collège, nous y cultivons la grammaire et la littérature. Nous pouvons dire que nous vivons dans un commerce familier et intime avec Lafontaine, Racine, Fénelon, Bossuet, Labruyère et les autres. En classe et à l'étude nous écoutons ces maîtres de la langue française, nous nous efforçons de copier leur langage, d'employer leurs mots, de répéter leurs phrases.

En récréation nous prenons un autre habit. Les belles pensées que nous avons recueillies dans nos lectures, les beaux passages qui ont frappé notre imagination, nous les traduirons dans un langage qui ferait frémir leurs auteurs. Et dans nos cercles bruyants d'écoliers, c'est un assemblage de tournures bizarres où nous nous plaisons à torturer toutes les règles de la syntaxe. Nous écrivons une langue à l'étude et nous en parlons une autre en récréation. Il y a deux hommes en nous.

Je dis que ce fait est aussi triste que curieux. Q'est-il au fond si ce n'est qu'une espèce de trahison ou d'apostasie nationale ? Sur cette terre d'Amérique, au milieu de la race anglaise qui nous entoure et nous étreint de tous côtés, nous ne voulons pas nous fondre et nous perdre dans le monde anglais. Nous sommes fiers de notre origine et nous prétendons bien conserver l'héritage national que nous ont légué nos pères. Mais à quoi, je vous le demande, à quoi tient notre vie nationale ? si ce n'est à la conservation de notre langue.

Comment pouvons-nous rester distincts des Anglais, des Irlandais, des Ecossais qui nous entourent et nous pénètrent, si ce n'est en parlant français, en proscrivant de notre langue les éléments étrangers.

Qu'arrivera-t-il si nous laissons la langue anglaise s'infiltrer dans la nôtre, les mots anglais prendre la place des mots français, les tournures et les idiotismes anglais faire ta- che sur le fond de notre langue ? Oui, qu'arrivera-t-il si nous laissons échapper tous les jours quelque lambeau de notre français ! Il est facile de le prévoir : dans cinquante ans, dans cent ans, nous aurons perdu la langue elle-même ; ou s'il en reste quelques traces, ce ne sera plus qu'un jargon inintelligible et aux Anglais et aux Français.

Eh bien ! envisager cette perspective de sang froid, s'y résigner de gaieté de cœur, travailler même de ses propres mains à la désorganisation de notre propre langue, j'appelle cela une apostasie nationale, et je dis que rien n'est plus triste que de voir se dissiper ainsi l'héritage que nous avons reçu de nos pères.

Je me demande maintenant quelle peut être la cause du mal. J'en trouve bien l'origine dans notre éducation domestique. Nés pour la plupart et élevés dans des familles illettrées, nous n'avons pu apprendre que la langue de nos pères et de nos mères. Mais comment se fait-il que notre éducation de collège n'ait pu corriger notre langue du foyer paternel ? Comment le mal a-t-il pu progresser à travers toutes nos classes de grammaire et même de littérature ? Comment l'habitude d'écrire en français correct n'a-t-elle pu se déteindre sur la langue ordinaire de nos conversations ? Je n'en trouve pas d'autre raison qu'une apathie profonde, où se mêle un grain de respect humain. Il faudrait un ef-

fort pour repousser telles expressions et telles tournures qui se sont habitués sur nos lèvres, qui se sont comme incorporés à notre langue tant elles nous sont familières, et tout effort impose une peine, c'est le sens étymologique du mot latin "labor", qui veut dire à la fois travail et peine. Or, nous n'avons pas le courage de nous imposer cet effort, de subir cette peine pour nous débarrasser de notre nature viciée. Et avec cela, il faut bien l'avouer, nous avons honte de nous distinguer de ceux qui parlent mal en parlant bien. Nous n'osons point affronter certaines railleries. Au fond le respect humain est une lâcheté; nous avons celle-là comme tant d'autres.

Quel peut être le remède au mal ? Ce n'est pas à moi à m'ériger en médecin ou en maître. Mais je puis bien dire à mes confrères ce que je me dis à moi-même. Parlons français, parlons français, parce que nous sommes des collégiens, parce que nous voulons être de bons canadiens français. Nous sommes au collège, nous ne pouvons y apprendre qu'une langue, la vraie, la bonne, celle qu'ont parlée Lafontaine, Racine, Crèvecoeur, Fénelon, Bossuet et les autres, celle que doivent parler tous les Canadiens instruits. Apprenant mieux cette langue que d'autres peuples envient à la France, nous l'aimerons davantage. Aimant la langue comme nous devons, c'est à dire avec passion, nous ne nous contenterons point de la lire dans les livres, de l'écrire, dans nos lettres et nos discours, nous tiendrons à honneur de la parler non seulement devant nos maîtres, mais encore nous, dans nos discussions, dans nos luttes ardues de la paume, du ballon, à la maison paternelle comme au collège, partout et toujours.

La distinction du langage comme des manières est le cachet propre de la haute éducation que nous recevons au collège. Parlons français si nous voulons être de vrais Canadiens. Nous aimons la patrie que nous ont donnée nos pères. Nous sommes fiers de notre origine française. Nous aimons même parfois à faire étalage de notre patriotisme, mais de grâce ne nous contentons point de porter à certains jours la feuille d'érable, de prononcer des harangues toutes chaudes de patriotisme.

Tout cela est bien, mais ce qui n'est pas seulement utile et convenable, mais ce qui est nécessaire et urgent c'est de conserver avec un soin jaloux, avec un respect pieux avec un amour ardent et une passion sincère, notre belle langue qui est l'unique palladium de notre existence nationale.

D. PILON.

## EL MASKA, 5 Cts.

Les religieux en exil

Les Bénédictins de Ligugé jugeant les conditions d'autorisation incompatibles avec la vie religieuse, se préparent à quitter la France pour s'établir dans le Luxembourg. Déjà le personnel de l'infirmerie qu'ils dirigent est licencié pour le 1er septembre. Or, sait-on que les religieux et laïques attachés à un monastère forment un effectif de plus de cent personnes, et qu'on estime à plus de deux cent mille francs la dépense annuelle dont profitait le commerce local, occasionné par la présence des Pères, de leurs employés et des hôtes nombreux qui les visitaient, ainsi que des pèlerins qui se rendaient en juillet et en novembre au sanctuaire de Saint-Martin ? C'est la ruine pour un grand nombre de famille, et il n'est pas exagéré de dire que la consternation règne dans un pays qui doit tout aux moines de saint Benoît.

Les électeurs sont avertis; ils sauront avant peu ce que leur coûtent les oïlieux procédés du personnel de défense républicain.

## EMPORIUM 10c.

On annonce que M. Broderick, ministre de la guerre en Angleterre va se conformer à l'avis de ses médecins et se reposer quelques jours à la mer.

## Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

## UNE IMPORTANTE TRANSACTION

Une nouvelle grosse de conséquences pour les gérants des succursales locales vient d'arriver de Londres. Il s'agit de la compagnie d'assurance Phoenix, dont le bureau chief est à Londres. Elle aurait parait-il, englobé la compagnie d'assurance Atlas, également de Londres, et M. Sam. Pipkin, gérant général et secrétaire de cette dernière aurait succédé à feu Francis B. McDonald, comme gérant de la Phoenix.

La nouvelle n'est pas encore confirmée dans les succursales canadiennes où règne une certaine inquiétude à propos des changements qui pourraient résulter de cette union des deux compagnies en une seule.

Voici un état général des finances de l'Atlas, en 1900 : Primes d'assurance sur la vie : \$85,000.

Primes d'assurance contre l'incendie : \$2,175,000.

Des nouveaux jours sombres se préparent pour l'Empire anglais dans le sud africain.

20,000 CULTIVATEURS DEMANDÉS. AU MANITOBA et au NORD-OUEST CANADIEN.

Le chemin de fer du pacifique organise DEUX EXCURSIONS DE CULTIVATEURS, en deux classes, aux Stations du pacifique du Manitoba, Assiniboine, à l'Ouest, au Sud-Ouest et au Nord-Ouest de Winnipeg jusqu'à MOOSE JAW, ESTEVAN ET YORKTON

Le 8 et le 15 AOUT 1901, de toutes les Stations d'Ontario, Sharnot Lake, Sudbury et l'Est.

Le 9 et le 16 AOUT 1901, de toutes les Stations de la Province de Québec, Québec, Mégantic et l'Ouest.

Des Certificats seront émis donnant droit à l'achat d'un billet de seconde classe bon pour revenir au point de départ par la même route le ou avant le 10 de Novembre 1901, au prix de \$18.00, seulement aux conditions ci-dessus nommées.

Pour plus amples renseignements et les billets s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus près. —A 16-3

## CHOIX DE GRAINES

WM. EWING & Co marchands de graines, 142 rue McGill, Montréal.

NOUVEAUTES en fait de graines de jardins et de fleurs. GRAINES VÉGÉTALES de toutes sortes pour jardins et ferme. GRAINES DE MIL.— Choisissez la "Canadienne et l'Américaine." GRAINES DE TRÉFLE et GRAINES POUR PATURAGE des plus belles variétés. GRAINES POUR SEMENCE DE CHÉREALES. — Une attention spéciale est donnée aux variétés nouvelles et améliorées. BLÉ D'INDE POUR ENSLAÏGE.— L'assortiment le plus complet en Canada de Blé d'Inde pour ensilage, Fèves, Graines de tournesol et Plantes fourragères. POMPES Insecticides et Fongicides. GERMES pour bétail et volailles, pain de lin moulin de Graines de cotonnier.

Notre Catalogue Illustré sera expédié gratis sur application.

GRAINES DE TRÉFLE et GRAINES DE MIL, achetées sur échantillon.

LA FABRIQUE POUR LES VEAUX, DE EWING. Correspondance demandée. —3 m

## JACQUES FOURNIER

HUISSIER, C. S. Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford. BUREAUX A Magenta L'Ange-Gardien et Farnham P. Q

## Pour guérir le Mal de dents en une minute

Une application de Nervol suffit. Sinon votre argent rendu. Guérit aussi la névralgie et le mal de tête. — se chez tous les pharmaciens.

## NOUVELLES PRIMES

Nous venons de recevoir plusieurs centaines de nouvelles primes sur sujets très-variés et on ne peut mieux choisir.

Que nos lecteurs prennent note de la chose et s'empressent de gagner une de ces charmantes gravures,—13 x 17 pouces.

Ils rendront aussi service à leurs voisins, parents et amis, en leur faisant connaître notre journal et ses primes.

Toute personne payant une année d'abonnement à l'avance recevra une de ces primes par le retour de la maille.

## VIENNA CAFE

6 et 8 Rue Donegana (Près la gare du Pacifique rue Windsor et en face du bagage transfert.) Table de première classe et ouverte après les théâtres. Salons privés et salle pour banquet. Chambres à coucher de première classe. PRIX MODÉRÉS.

## EL MASKA, 5 Cts.

## EL MASKA, 5c.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Semi-Quotidien

Imprimé et publié par M. de Lafrance, Journaliste, domicilié en la cité et district de Saint-Hyacinthe, lequel en est le seul éditeur et propriétaire.

BUREAUX ET ATELIERS : No. 213 rue Cascades

ABONNEMENTS

EDITION SEMI-QUOTIDIENNE : Canada et Etats-Unis, un an \$3.00; six mois \$1.50.

ANNONCES

1<sup>re</sup> insertion, 10 centins la ligne. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> insertions subséquentes, 5 centins la ligne.

Les bienfaits de la Corporation

Du Pionnier : Si les cultivateurs danois obtiennent des prix élevés pour les produits de leurs fermes, cela est dû en grande partie à l'influence du régime coopératif.

Suivant les rapports les plus récents, le nombre des sociétés coopératives qui existent au Danemark, se monte à 837 avec 130,331 membres.

La production de ces sociétés dépasse de 2,500,000 âmes.

Cette organisation comprend toute l'élite de la classe agricole, et ses règlements sont empreints de sagesse et de prudence.

D'abord pour faire partie d'une société particulière, il faut remplir certaines conditions et, puis, le comité de régie centrale fonctionne d'après des principes qui sauvegardent les immenses intérêts qui lui sont confiés.

Les beurrieres sont exploitées d'après des règles uniformes et strictement mises en force.

Il en est de même de l'abattage des porcs et de l'expédition de la viande. Un contrôle sévère est exercé par les employés de l'association, de manière à garantir la plus entière satisfaction aux consommateurs et de maintenir la bonne renommée des produits.

C'est ainsi que les cultivateurs danois ont réussi à s'emparer de la meilleure clientèle en Angleterre et à conserver ses faveurs.

Ils se sont unis, ont groupé leurs efforts pour produire des articles de qualité irréprochable, et pour en effectuer eux-mêmes la vente, sans passer par les fourches caudines des spéculateurs.

Avec le développement de l'esprit d'association, nous pourrions probablement constater, un jour, des résultats analogues dans notre province de Québec.

Si les sociétés coopératives pouvaient se multiplier dans nos campagnes et se grouper dans une communauté d'action, comme elles l'ont fait au Danemark, il en résulterait un bien immense pour l'agriculture et surtout pour l'industrie laitière.

Ce serait le moyen d'établir un lien de solidarité et de protection mutuelle entre les fabriques qui sont en état de livrer de bons produits.

New York, 14 — Les statistiques des chemins de fer enregistrent comme un fait extraordinaire le record de la vitesse obtenue par "The Black Diamond Express", le grand train rapide du Lehigh Valley Railroad.

L'un des fiéaux de notre industrie laitière consiste dans la multiplication désordonnée des fabriques qui, trop souvent, livrent au commerce des produits inférieurs.

L'absence de contrôle sur l'exportation de tels produits permet à ces derniers d'atteindre le marché et d'y compromettre notre réputation.

Pareil inconvénient est devenu impossible au Danemark, grâce à l'action pratique d'une vaste association coopérative.

Pourquoi ne pas chercher à créer une institution analogue dans notre pays ?

J. A. CHICOVNE.

LE CAPITAINE BERNIER

Donne une précieuse indication aux navigateurs du golfe

Les marins doivent prendre garde au Cap Race ; il y existe un courant polaire extrêmement dangereux. Le capitaine Bernier a déclaré, au cours d'une entrevue que la découverte de ce courant et de sa direction est le fruit de longues observations :

"Depuis ma suggestion de l'établissement de signaux au Cap Race, dit le capitaine Bernier, il s'est produit plusieurs sinistres à cet endroit. Il y a plusieurs courants en approchant ce point, mais le plus dangereux de tous est celui qu'on peut appeler "un courant polaire". Il vient du nord et se pousse infailliblement à la côte les capitaines qui s'aperçoivent trop tard de son existence. En deux jours il peut faire

dériver un navire de 24 milles au sud ouest. Ceci explique tous ces naufrages, parce qu'alors les capitaines se croient en haute mer et bien loin du Cap Race, tandis qu'ils en sont relativement près.

"Ce courant ne se manifeste qu'après plusieurs jours de grand vent, d'une façon tangible. Quand il n'y a pas eu de vent, le courant agit quand même, mais il est impossible de le sentir à la surface. Il est à souhaiter que le gouvernement de Terre-Neuve place une sirène sur les rochers de Fairy Land, pour les cas de brouillard. De plus, il faudra changer celle qui est au Cap Race, pour qu'on ne la prenne plus pour les sifflements de détresse des navires. Il faut marcher avec le progrès, et il ne sera plus possible de se servir des anciens signaux de nos pères. On devrait lancer un code international de signaux, basé sur le nombre d'appels des sirènes. Ces appels aussi devraient être plus fréquents. Un appel, deux ou trois appel, indiqueraient pour tous les navires la direction prise par le navire qui donne le signal. Il n'y aurait plus de question de drapeaux et par conséquent moins de confusion.

"Les signaux doivent être entendus plus souvent, parce que les navires d'aujourd'hui sont plus rapides que ceux d'autrefois, et que dans telle circonstance où il était alors possible de se garer, la chose n'est plus possible aujourd'hui, à cause de la grande rapidité de deux steamers marchant en sens inverse."

CATALOGUE

GRATIS Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS". Ouvrages populaires. Choix de 700 volumes pour tous les goûts. Prix s. à \$1.25 le volume. Ecrivez : LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, 258 RUE ST-PAUL, MONTREAL, QUE. 2<sup>e</sup> éd.

D'Irlande aux Etats Unis

Londres, 14 — La Chambre des Lords a, ce matin, suspendu les ordres sessionnels, afin de faire subir la deuxième lecture au bill accordant des pouvoirs spéciaux pour la construction d'un quai à Berhaven, dans la baie de Bantry, en Irlande, en rapport avec la ligne de steamers rapides projetée entre Berhaven et les Etats-Unis, par le moyen de laquelle on espère accomplir la traversée en quatre jours et demi. Le bill avait déjà été adopté à la Chambre des Communes.

Lord James Hereford a dit que le public était si intéressé à cette affaire que le gouvernement désirait adopter ce bill à la présente session.

Lord James Hereford, qui est le chancelier du duché de Lancaster, a ajouté que les promoteurs construisaient des quais, dans le but d'inaugurer une ligne de steamers aux Etats-Unis. Les steamers seront construits dans la Grande-Bretagne et pourront faire le voyage en quatre jours et demi. Les fonctionnaires de l'Amirauté, qui font des constructions navales à Berhaven, ont approuvé la construction des améliorations projetées.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets de Phosphatine de Wood suffisent pour guérir les formes les plus graves de la tuberculose, de la fièvre, de la dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vase pilulaire, six paquets, \$1.00. Remettez à l'importateur quelconque.

The Wood Company, Windsor, Ont. La Phosphatine de Wood est en vente à St-Hyacinthe, chez le Dr Emile Ostiguy, le Dr E. St-Jacques et chez M. E. Brodeur, pharmaciens.

New York, 14 — Les statistiques des chemins de fer enregistrent comme un fait extraordinaire le record de la vitesse obtenue par "The Black Diamond Express", le grand train rapide du Lehigh Valley Railroad. Ce train vient de parcourir une distance de 54 kilomètres en 24 minutes, ce qui donnerait un total de 13 kilomètres à l'heure, si les accidents de la route et les travaux d'art pouvaient permettre de soutenir une pareille vitesse. En effet, cette ligne qui conduit aux cataractes du Niagara et aux grands lacs pour aboutir à Chicago, suit les bords de la rivière Lehigh et traverse dans son parcours un des pays les plus accidentés et les plus pittoresques du monde, celui qu'on a appelé la Suisse américaine.

C'est une des grandes voies allant vers l'Ouest, et le passage préféré des touristes qui trouvent dans les magnifiques trains-vestibule de cette ligne tout le confort imaginable.

Lundi soir, à Goffstown, une vingtaine d'hommes masqués ont saisi Leonard Paul, un forgeron de l'endroit et l'ont conduit de goudron et de plumes. Paul est marié, mais il paraît qu'il courtisait une certaine veuve, malgré tout ce que Mme Paul lui disait.

Vers onze heures du soir, au moment où le forgeron quittait la demeure de sa Dulcinée, des hommes se sont élançés sur lui et après lui avoir enlevé ses vêtements l'ont conduit de goudron et de plumes. Les habitants du village sont très excités de l'affaire.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

CAUSERIE

Je voudrais défendre toute une race qu'il est d'usage de couvrir de ridicule et à laquelle j'aurais un jour l'honneur d'appartenir. Il n'est pas de sarcasme, pas de choses trop dures, à l'adresse des vieilles filles.

Il est entendu que toute femme arrivée à trente ans, non pourvue de ce phénix qu'on appelle un mari, est devenue de dépit, colère, envieuse, médisante, bigotte, égoïste, etc.

Est-il bien sûr que les pupilles de sainte Catherine soient toutes dédaignées ? N'y a-t-il pas parmi elles des femmes qui ont été jolies, intelligentes, instruites et qui auraient pu choisir. Après tout si elles ont voulu suivre seules un chemin qui n'est pas toujours rose à deux, est-ce une raison de leur jeter la pierre ?

A d'autres la vie semblait douce avec un amour partagé, elles n'ont pas oublié leur premier rêve et leur cœur rivé à une même affection n'a pas trouvé de charme aux autres : elles gardent à l'ingrat un culte qui ferait honte à ceux dont les morts sont si vite oubliés.

Il y a celles qui se sacrifient pour leur famille ; dans leur existence occupée, peu de place reste pour la chasse au mari. On ne les voit ni au bal ni au théâtre, mais on les trouve partout où il y a une souffrance à soulager, une faiblesse à soutenir.

Qui dira le dévouement des sœurs aînées et des tantes : ce sont elles qui adoptent l'enfant au berceau ; que sa mère soit une malade, une marâtre ou que Dieu l'ait appelée à lui. Elles entoureront de soins assidus ce frère petit être. Images visibles de la Providence, elles veilleront sur son enfance, l'instruiront avec un soin jaloux, deviendront coquettes pour le produire dans le monde.

Quand il se sera fait une place au soleil, quand il aura sa part d'affection et de prospérité : elles s'effaceront pour que leur ombre ne gêne pas ses éblouissements de jeunesse, n'entrave pas son essor vers le succès.

C'est la vieille fille souvent qui garde le foyer ouvert au prodige. Comment la justice paternelle qui ressemble à celle de Dieu ne se laisserait-elle pas fléchir par celle qui a partagé les angoisses des mauvais jours, qui s'est multipliée pour faire oublier les places vides et qui accueille le repentant avec la même indulgence qu'elle prodiguait au tout petit.

Quand arrive le dur moment où tous les amis nous abandonnent, où chacun a le prétexte de sa famille à surveiller, de ses affaires importantes, d'un voyage indispensable : c'est la vieille fille qui prépare encore le mourant à ce passage redoutable qui glace les plus courageux.

Elle va chercher dans un coin oublié des vieilles armoires le chapelet et le cierge de la première communion, elle fait répéter aux lèvres flétries les belles prières apprises autrefois, elle parle de ceux que celui qui part retrouvera bientôt, de la beauté de cette vie qui effraie parce qu'elle est inconnue, de la miséricorde de Dieu qui mourut parce qu'il nous aimait.

Elle prie près du corps glacé, relève le courage de ceux que ce spectacle brise, sa foi à elle est audessus du désespoir.

La solitude se fait autour d'elle, elle se sait de trop chez les uns et chez les autres et sa fibre nature en souffre. Ceux pour qui elle travaille l'apprecie aux jours d'épreuves, mais dans la joie elle les gêne. Elle a des idées d'hier qu'elle énonce trop brèvement. Si elle n'est pas crédule (l'expérience est un dur maître qui laisse peu d'illusions) sa foi robuste lui vaut bien des airs dédaigneux.

Elle a des travers, moindres que les vices de ceux qui l'attaquent ; des habitudes surannées qui font sourire, un ton aigre que le malheur a contribué à lui faire prendre. On la juge d'après cela et par ses traits fanés, ses yeux éteints, ses toilettes vieillottes.

Je souhaite à ceux qui les raillent le dévouement d'une de ces vieilles filles au cœur d'or. Ils verront que l'enveloppe antipathique cache parfois une âme d'élite, des vertus rares que le monde ne connaît pas.

GENEVRA.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par des milliers de femmes. Sûr, efficace. Médicamenteux, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$2.00 la boîte. Nos 1 et 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

Les Nos 1 et 2 sont en vente à St-Hyacinthe, chez le Dr Emile Ostiguy, le Dr E. St-Jacques et chez M. E. Brodeur, pharmaciens.

RAFRAICHISONS NOS DEMEURURES

Pourquoi ne refroidissons-nous pas nos demeures en hiver ?

Telle est la question que tout homme intelligent se propose en ces jours de chaleur torride. Et elle s'impose d'autant plus vivement aux esprits réfléchis que la chaleur fait chaque année un nombre considérable de victimes.

En hiver, signale-t-on j-mais comme extraordinaire le chiffre des morts causées par le froid ? Combien de personnes meurent de froid ? La statistique n'en fait guère mention. Par contre, le nombre des victimes de la chaleur est presque in-

calculable. L'été, les cimetières se remplissent de cadavres.

N'est-il pas opportun de mettre fin à cet état de choses, ou du moins de tenter des efforts pour enrayer ce fléau dévastateur ?

Des inventeurs et des ingénieurs affirment qu'il coûterait bien moins cher de rafraîchir nos demeures en été que de les chauffer en hiver.

Ils prétendent qu'il ne suffirait que de remplir d'ammoniaque liquide quelques tuyaux disposés au plafond dans chaque pièce de la maison. L'ammoniaque est plus utile que la glace comme matière réfrigérante.

En plaçant au plafond de nos maisons des tuyaux remplis d'ammoniaque on créerait un courant d'air frais qui descendrait sur nos têtes pendant que l'air chaud monterait se rafraîchir, nous donnant ainsi une atmosphère fort agréable.

Quel bien être résulterait de cette réforme pour les malades dans les hôpitaux.

Nous faisons des vœux pour que l'on prenne les moyens de nous rendre plus supportable la saison des chaleurs et diminue le chiffre de la mortalité.

EFFROYABLE DESASTRE

Scènes d'agonie. Brûlés et noyés

Cleveland, Ohio, 14. — Cinq hommes ont été brûlés vifs, quatre se sont noyés, 3 ou 4 autres ont été suffoqués et plusieurs ont été blessés. Tel est le résultat de l'incendie qui a détruit la bâtisse temporaire de l'aqueduc, à deux milles au large du port de Cleveland, ce matin. Autant qu'on a pu le savoir, les morts sont : Arthur Hasty, noyé, cadavre retrouvé ; Mark Snider, noyé ; John Kowalsky, noyé, cadavre retrouvé ; quatre hommes non identifiés, brûlés. Les blessés sont au nombre de quatre. Sont encore emprisonnés dans le tunnel : Victor Kauffman, de Canton, probablement mort ; Adam Kent, probablement mort. Vingt-six hommes ont obéi à l'ordre du gérant, G. C. Vandersen, lorsque le feu a éclaté et se sont réfugiés sur des tronçons de débris qui flottaient sur l'eau. Quatre d'entre eux ont lâché prise et ont disparu juste au moment où le secours arrivait. Les hommes de l'équipage du remorqueur J. R. Sprangle entendirent le sifflet d'alarme de feu du "crib" et se sont portés au secours des malheureux. Ils ont sauvé dix-huit hommes qui s'étaient accrochés à des morceaux de bois flottant. Vandersen et trois de ses hommes étaient à l'eau pendus à un câble de deux poutres attaché au "crib". Juste au moment où le câble brûlait au dessus de leurs mains, une chloupe de la barque Wilhelm conduite par deux hommes, s'est lancée dans l'atmosphère brûlante et la fumée qui enveloppait le "crib" et les deux braves marins, risquant leur vie, ont pu sauver les quatre hommes qui s'étaient cramponnés au câble. Les hommes retirés de l'eau ont été transportés à la ville par le remorqueur Sprangle. Ils étaient nus, évanoués et gravement brûlés.

Plusieurs d'entre eux ont été blessés par des morceaux de bois qui sont tombés sur eux. Le "crib" était une construction de deux cents pieds de longueur ; les côtés étaient recouverts de fer. Il contenait des machines de prix. Ce n'est plus qu'une masse de ruines carbonisées.

Le "crib" et les machines appartenaient aux entrepreneurs Schailer et Schninglan. Ils perdent plus de deux cent mille dollars. Le maire Johnson a été très indigné lorsqu'il a appris qu'il n'y avait ni bateau ni appareil de sauvetage d'aucune sorte placés par les entrepreneurs du "crib". Il a déclaré qu'il y aurait enquête soignée et que ceux qui seraient trouvés coupables de négligence seraient poursuivis avec toute la rigueur de la loi.

Comment l'homme et la femme se tirent d'affaire

Une femme se tire-t-elle d'affaire mieux qu'un homme ? Il est d'usage de croire et de dire que non, et cependant, étudié un peu les simples points suivants :

Un homme n'essaie pas d'enfoncer un clou avant d'avoir trouvé un marteau. Une femme n'hésite pas à utiliser, dans ce cas, les pincettes, le fer à repasser, la presse papier, le talon de ses souliers ou le dos de sa brosse.

L'homme considère le tire-bouchon. En l'absence de cet instrument, la femme prend ses ciseaux, un couteau, un canif, une épingle à chapeau, et si rien de tout cela n'arrive à extirper le bouchon, elle l'enfoncée.

Pour l'homme, le rasoir sert à raser. La femme lui fait un sort moins uniforme. Elle s'en sert pour couper du papier, des crayons, des ongles et des cors.

Quand le mari écrit une lettre tout ce qui est autour de lui doit se subordonner à cet événement principal. La plume, l'encre, le papier doivent être de telle autre. Il ne faut pas que les enfants bougent la table, que la femme cherche son dé, que la bonne se permette de traverser la pièce où Monsieur écrit. Personne n'ose souffler mot. Les mouches ont bien la permission de voler, mais leur chute dans l'écritoire est interdite.

La femme prend un papier blanc

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru sur "La Presse" de Montréal, à propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "Pilules Rouges," et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lectrices qui souffriraient souffrir comme Melle. Sauvé, et qui veulent se guérir. Nous attestons de la véracité de ce qui suit, parce que le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvé, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvé lui a dit :



MELLE. LEOZÉ SAUVÉ

"J'éprouve, monsieur, beaucoup de plaisir à parler de mon passé, car réellement il me semble que je nais de nouveau, et comme je sais qu'il y en a d'autres qui souffrent comme j'ai souffert, je veux les convaincre du bien que les PILULES ROUGES m'ont fait, comme moi-même j'ai été convaincue par les témoignages que j'ai lus dans les journaux et aussi par l'exemple que mes amies m'avaient donné en prenant les

"PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit de ma maladie.

"Donc, monsieur, si l'on vous plait de dire par la voie de La Presse, que moi, Léozé Sauvé, native de Vaudreuil, et résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continuelles elles s'arrêtaient aujourd'hui pour repartir de nouveau le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma vigueur précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse qui m'accablait. Inutile de vous dire que le rose de mes joues avait vite disparu ; un masque recouvrait ma figure, ma peau livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était tendue ; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets les plus légers ; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, forcée d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les soins des médecins, mes parents se dénuant de tout pour subvenir à mes dépenses ; si au moins ils, eussent reçu d'eux quelque espoir pour le dédommager, mais au contraire, au bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que je changeai de médecin, et en repassai six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien découragée ; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour ; lorsque Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domiciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des nombreuses attestations accompagnées de photographies, noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais je me disais toujours : Ces femmes-la vendent leur témoignage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même à faire usage de ces Pilules. Si j'eusse eu l'idée de me servir avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de troubles et d'argent j'aurais épargnés ! C'était au mois de Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILULES ROUGES et consultai le médecin en charge ; il était temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdomen ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes jambes me supportaient, mon mal de tête m'avait déserté, mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première fois depuis trois ans, je mangeai de la viande. Oh ! il n'y a que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent apprécier le plaisir que je ressentais de ce mieux évident, et cependant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROUGES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville prendre la position que j'occupe, au No. 500 rue St-Denis ; au mois d'octobre dernier ; je cessai complètement l'usage des PILULES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heureuse de faire publier mon témoignage et je sens que je remplis là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pouvoir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en doute ces assertions de guérison.

"Je signe cette déposition prenant Dieu à témoin et attestant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de rétribution aucune et dans le seul but de rendre service à mes semblables.

"MELLE. LEOZÉ SAUVÉ, 500 rue St-Denis, Montréal."

quelconque. Elle taille son crayon avec ses ciseaux, prends un couvercle de boîte et griffonne sur ses genoux, pendant que son aîné trône ses gammes, que son petit tire la queue du chien, que son mari cherche sa pipe, que sa bonne la tracasce pour avoir une recette et qu'une amie vient faire un bout de causette. KODAK.

Sinistres maritimes

L'administration du Bureau Veritas vient de publier la liste des sinistres maritimes signalés pendant le mois de juin 1901, concernant tous les pavillons.

Nous relevons dans cette publication la statistique suivante : Navires à voiles signalés perdus — 4 allemands, 11 américains, 15 anglais, 0 chilien, 4 danois, 3 français, 2 grec, 0 hollandais, 2 italiens, 10 norvégiens, 1 russe, 1 portugais, 0 mexicain, 0 espagnol, 0 argentin, 0 autrichien, 0 brésilien, 2 suédois. Total 55.

Dans ce nombre sont compris 6 navires supposés perdus par suite de défaut de nouvelles.

Causes des pertes : Volliers. — Echonements, 28 ; abordages, 3 ; incendies 0 ; sombrés 4 abandonnés 3 ; condamnés 12 ; sans nouvelles 6. Total 56.

Vapeurs. — Echonements 11 ; abordages 2 ; incendies 0 ; sombrés 0 ; abandonnés 0 ; condamnés 3 ; sans nouvelles 1. Total 17.

O'BRIEN SERA PENDU

Ottawa. — Le ministre de la justice n'a pas trouvé les raisons invoquées par l'avocat d'O'Brien suffisantes pour motiver un second procès. Il a aussi refusé la faveur d'un appel à la cour suprême. En conséquence, O'Brien n'a plus qu'à se préparer à mourir. L'exécution aura lieu dans la prison de Dawson.

Vingt-cinq ans d'Episcopat

Tel est le titre d'un magnifique volume de 183 pages qui vient de paraître. C'est le récit complet des fêtes du jubilé épiscopal de Sa Grandeur Mgr Moreau, avec en plus un chapitre spécial consacré à la mort de Mgr Moreau, l'annonce officielle de sa mort, et l'éloge funèbre fait par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Ce volume est en vente au Courrier de St-Hyacinthe au prix de cinquante centimes l'exemplaire.

Le portrait de feu Mgr Moreau, imprimé sur papier spécial est donné avec le volume que nous expédions franco sur réception du montant de cinquante centimes envoyé par mandat de poste.

Le tirage a été nécessairement limité et les messieurs du clergé qui désireraient avoir un ou plusieurs volumes peuvent nous avertir par carte postale, et nous leurs délivreront les volumes demandés à la prochaine retraite diocésaine au mois d'août.

NOTES LOCALES

L'honorable juge Tellier, de cette ville, était à Sherbrooke cette semaine, pour entendre certaines causes susceptibles d'audition pendant la vacance.

M. H. H. Désautels, ferblantier couvreur, de cette ville, vient de signer le contrat pour la couverture du bureau de poste de Drummondville.

GUERIT LERHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmaciens vendent le prix, 25c., si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

Georges Emile, fils de M. G. St-Jean, agent de journaux, est décédé jeudi matin à l'âge de 17 mois.

Les funérailles ont eu lieu hier après midi à 3.30 heures. Nos condoléances.

Un vagabond arrêté à la gare du Grand Tronc a été condamné à 30 jours de prison par M. le magistrat Sicotte mercredi.

M. E. H. Decelles, oculiste bien connu, sera à St-Hyacinthe du 15 août au 24 inclusivement, à la pharmacie Brodeur.

Tous ceux qui souffrent de la vue feraient bien d'aller voir M. Decelles et de se confier à ses soins. 26 août.

Le commandant du 84e Régiment recevait d'Ottawa, lundi dernier, l'argent pour régler le Drill annuel 1900-1901, terminé le 25 juillet dernier.

Le pèlerinage des RR. PP. du T. S. Sacrement, de Montréal, à l'église Notre Dame, de cette ville, que nous avons déjà annoncé, aura lieu demain dimanche.

E. W. Grove

Cette signature est sur chaque boîte des tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

L'harmonie de Sherbrooke fera, ici demain dimanche une excursion. A cette occasion il y aura, sur le terrain Laframboise, une partie de base ball entre le club de Sherbrooke et celui de St-Hyacinthe, courses en bicyclette et différentes autres attractions.

Les Artisans de St-Jean viendront ici dimanche, en excursion, accompagnés de la Philharmonique de St-Jean, sous l'habile direction de M. Napoléon Boisvert.

EMBAUAGEMENT.—M. Jos. Cormier, entrepreneur de pompes funèbres, informe le public qu'il vient de passer avec distinction ses examens au Collège d'Embaumement de la Puissance du Canada, où il a obtenu un diplôme, par lequel il est autorisé à faire l'embaumement des corps.

M. Cormier possède tous les instruments et accessoires nécessaires, et sera prêt à toute heure à donner ses services comme embaumeur, soit à la ville, soit à la campagne. Ses prix sont des plus modiques. M. Cormier a toujours en mains des voitures et des corbillards à vendre. 6 sept. 2 éd.

Le R. P. M. D. Laferrère, dominicain, parti depuis quatre ans pour l'Europe et la Palestine, est revenu dernièrement au Couvent de son Ordre, en cette ville. Il a séjourné deux ans à Paris et deux ans à Jérusalem.

Le Révérend Père, qui est un enfant de St-Hyacinthe, est bien connu de la population.

Il y a eu, jeudi avant midi, une imposante cérémonie religieuse à la Cathédrale. Cette vaste église était bondée de fidèles attirés par le grandeur de la fête qui devait avoir lieu.

Sa Grandeur Mgr Maxime Decelles a présidé à l'ordination de sept ecclésiastiques.

Ont été faits prêtres les Révérends MM. J. B. Larochelle, Jos. Lemay, V. Lincoln, Ad. Fontaine et A. Lagacé, du Séminaire de cette ville, et les Révérends MM. J. Cain et O. Le due, du Séminaire de Ste Marie de Monnoir.

Après cette ordination les Révérends MM. J. H. Morin et Ed. Leblanc ont été promus au diaconat et M. J. B. Nadeau au sous diaconat.



Choix splendide de ROBES pour Enfants et jeunes Filles, importées directement de New-York.

CHEZ TRAHAN & McNULTY A la Boule Rouge.

Feuille des Modes d'Août, gratis.

Le maître du Havre de Québec M. James C. Sullivan, a reçu une lettre du capitaine S. C. Colville, du "Crescent." Il y est annoncé que six navires de guerre anglais arriveront à Québec, le 4 ou le 5 novembre prochain. Ces frégates sont le "Crescent," le "Pallas," le "Proserpine," le "Indefatigable," le "Psyche" et la "Tribune." Ils jetteront l'ancre dans le havre, commençant dans la direction ouest. Lorsque "l'Ophir" arrivera, il prendra sa position du côté ouest de la flotte. Les autres vaisseaux étrangers, qui seront dans le port, en ce temps, occuperont des positions à l'est des vaisseaux anglais.

Il y aura des vaisseaux de guerre Français et Américains à Québec pour la réception du duc d'York.

CASTORIA

Pour Bébes et Enfants.

Le Facilité de la Signature de Chas. H. Fletcher est sur chaque enveloppe.

Québec, 14.—Un vol audacieux a été commis à bord du steamer de Montréal à Québec hier soir.

Au nombre des passagers était M. Donald, de New York, sa sœur et sa fille. Lorsqu'ils sont descendus de leur hier soir, leurs cabines étaient intactes, lorsqu'ils sont revenus, ils se sont aperçus que quelqu'un était entré dans les cabines des deux dames, et en avait enlevé tous leurs bijoux.

On n'a pu trouver aucune trace de voleur.

Artistes Canadiens

Nous lisons dans la Tribune de Woonsocket :

"MM Chambord Giguère et J. Arthur Gers, de Woonsocket, ont terminé leurs études musicales en Belgique et ce sont maintenant des artistes qui feront honneur au nom canadien."

"On a l'intention de leur faire une belle réception au retour de leur voyage qui doit s'opérer le 20 septembre prochain. M. George W. Greene, maire de cette ville, est à la tête du comité d'organisation pour la circonstance."

"Toute la population est en faveur d'un grand concert qui sera donné en leur honneur."

Nous apprenons que M. Chambord Giguère est le frère de Mmes F. V. Manseau et E. O. Tremblay de cette ville. Nous espérons qu'il sera donné aux Canadiens de Manchester l'avantage d'entendre ces deux artistes de premier ordre. Ils seront les bienvenus.

EL MASKA, 5 Cts.

St Pétersbourg, 14.—Des nouvelles de Vladivostok, lieutenant de la marine américaine, a commencé l'embarquement de douze milles rennes que l'on va transporter de Okhtok dans l'Alaska. Le premier chargement aura lieu par le navire "Progrès."

Les démocrates américains ont décidé de lâcher la question de l'argent aux prochaines élections présidentielles.

Londres, 14.—Lord Milner a annoncé, avant son départ pour le Sud Africain, qu'il était fiancé.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Advertisement for VINS MICHEL, a tonic and stimulant. Includes an illustration of a woman in a dress holding a bottle. Text describes its benefits for various ailments and its availability in Montreal.

Inclinaison de l'axe de la Terre

Un anthropogiste bien connu, M. Rémond, vient de mettre à jour une théorie, purement hypothétique d'ailleurs, qui soulèvera, et a déjà soulevé, nombre de protestations virulentes, mais qui n'en est pas moins curieuse.

Il affirme que l'évolution périodique des climats vient uniquement de la variation continue de l'inclinaison de l'axe de la planète.

Cette inclinaison varie sans cesse, et il arrivera un moment où l'axe de la terre devenu perpendiculaire à son orbite, formera avec celle-ci un angle non plus de 38 degrés, comme aujourd'hui, mais de 90 degrés.

Cela s'est déjà produit autrefois, lors de la période glaciaire qui recommencera "quo facto", de telle sorte que les parties équatoriales du globe seront envahies par les glaces, tandis qu'il fera très chaud aux environs des pôles, et que la température générale s'abaissera au point de rendre toute vie à peu près impossible.

EMPORIUM 10c.

L'incendie de la distillerie Pernod

Paris, 13.—Le feu qui a eu lieu avant hier à la distillerie Pernod a été des plus terribles. Le coup d'œil était féérique. La toiture, après être tombée sur une toiture, a suivi les fils électriques et a été amenée par eux dans les immenses caves qui contiennent l'absinthe. Les réservoirs ont fait explosion l'un après l'autre et l'alcool enflammé s'est précipité dans la direction du Doubs. La rivière était couverte d'une nape de flammes en quelques minutes et le liquide enflammé menaçait de brûler les habitations construites sur ses bords. La flamme s'élevait du bâtiment tout entière a été occupée à combattre l'incendie. Le vent s'est fort heureusement apaisé subitement et c'est grâce à cela que la ville de Pontarlier a pu être sauvée d'une destruction certaine.

Les exploits d'un homme sans bras

John Fox de Milltown, localité voisine de New Brunswick (New Jersey), a eu les deux bras coupés dans une fabrique, il y a 32 ans; cependant il pêche, il chasse, il laboure et scie du bois. De plus, Fox porte les sacs de la poste à Milltown depuis qu'il a perdu ses deux bras. Il a un crochet attaché à chaque moignon de bras et ainsi équipé il peut faire mieux et beaucoup plus d'ouvrage qu'un homme pourvu de ses bras et de ses mains. Fox est le plus habile pêcheur de Milltown. Il amorce lui-même sa ligne et la lance avec adresse; il peut attaquer n'importe quel poisson qui se trouve dans les eaux du village. Quand un poisson s'est pris à son hameçon Fox l'enlève avec plus de facilité que quand il attache l'amorce. Il manie tout aussi bien le fusil et ne rate pas l'oiseau ou le lapin qui passent à portée de son fusil. Il laboure lui-même le lopin de terre qu'il possède à côté de sa maison. Il maintient la charnue à l'aide d'une corde passée sur ses épaules et avec ses deux crochets il tient les rênes du cheval. Il n'est pas moins habile à couper le bois le chauffage, mais il ne peut se servir pour ce travail que d'une scie. Fox est, enfin, un habile artisan, il a construit seul un pressoir pour faire le cidre: il a découpé les pièces, percé les trous et ajusté le tout sans la moindre difficulté. Fox a aujourd'hui 72 ans.

Des dépêches reçues de Séoul, capitale de la Corée, disent qu'il y a eu de nouvelles émeutes dans l'île de Quelpart, près de la côte de la Corée, et que plusieurs missionnaires catholiques ont été tués.

Sait-on que le premier ministre actuel de la confédération australienne est presque un canadien. Son père a émigré de la Nouvelle Ecosse en Australie en 1848 et son fils est né l'année suivante.

L'ÉPÉE D'HONNEUR

Des invitations, ont été lancées pour la présentation d'une épée d'honneur au Colonel Oscar Pelletier à l'hôtel de ville de Québec mardi le 20 courant, à 5 hrs p. m. La présentation sera faite par le lieutenant gouverneur Jetté au brave commandant du district.

Comme nous l'avons dit hier, cette épée exposée dans la vitrine de M. Cyrille Duquet au milieu d'un trophée de drapeau excite l'admiration générale.

Ce splendide échantillon de l'art de l'orfèvre porte sur un de ses côtés un soldat du contingent canadien, de l'autre, la figure allégorique de l'Angleterre, "Britannia", avec un bouclier représentant "Union Jack", le tout ciselé. La poignée est ornée de pierres précieuses, et d'un côté, nous voyons l'effigie émaillée du colonel Pelletier.

La poignée de l'épée est formée d'une tête de lion tenant dans sa gueule un cordon d'or avec gland. Un des côtés de la poignée est entouré d'une guirlande de lauriers et sur l'autre se trouve le monogramme de l'Artillerie Royale Canadienne.

La lame de l'épée est ornée du monogramme du lieutenant colonel Pelletier. Tous les noms des campagnes auxquelles il a pris part, soit au Nord-Ouest ou en Afrique, sont gravés à l'eau forte, d'un côté, sur la lame de l'épée. De l'autre côté, nous voyons l'inscription suivante: "Ne me tirez pas sans raison, ne me remettez sans honneur."

Le fourreau est d'argent mais avec ornementation d'or. C'est un travail artistique de ciseler complète; tout est buriné. Le fourreau est orné de fleurs et de lis d'or ciselées en relief, des roses et feuilles d'érables. Nous admirons aussi sur le fourreau, les armes britanniques et celles du Dominion, de même que la ciselerie complète des monuments du Transvaal.

MM. P. B. Casgrain et H. M. Price sont les secrétaires conjoints du comité d'organisation.

Ce sabre d'honneur sera un témoignage d'estime bien mérité, rendu au courage, à la bravoure et au talent de l'un des nôtres. Cet objet a été importé de Birmingham, Angleterre, d'après un dessin choisi par M. Duquet.

Ce bijou—car c'en est un—est dans une boîte en noyer, sur un coussin de velours. C'est l'un des plus beaux souvenirs militaires qui aient encore été exposés à Québec, et ce sabre d'honneur est d'une valeur considérable.

Les nombreux amis du lieutenant colonel Pelletier ont droit à des félicitations pour l'honneur qu'ils font à leur estimé et valeureux compatriote, qui n'a pas craint d'abandonner famille et amis, pour aller braver les balles de Boers sur les lointaines plaines du Sud-Africain.

Emporium, 10c.

LES MANOEUVRES NAVALES EN ANGLETERRE

"L'Outlook" discute les manoeuvres navales et dit: "Il est évident que l'amiral sait bien pourquoi elle a décidé que les manoeuvres navales seraient terminées en une semaine au lieu de dix jours. Trop de vérités désagréables ont été mises au jour, et elle ne tient pas à ce que l'on en sache plus long."

Le journal dit que l'Angleterre manque absolument de croiseurs rapides; l'escadre de la défense en avait un nombre tout à fait insuffisant. "L'Outlook" fait aussi remarquer que l'escadre de la défense qui prend part aux manoeuvres aurait exactement le même effectif en cas de guerre. L'escadre ennemie était inférieure en nombre, mais bien supérieure en mobilité. Elle était maîtresse du commerce de la Manche dès le commencement des hostilités et aurait détruit les cadres de la défense par fractions, grâce à ses croiseurs rapides et ses contre-torpilleurs. Le "Critic" fait un appel urgent

À l'amirauté qui devrait doubler dit-il aussi rapidement que possible le nombre des croiseurs de l'escadre et augmenter la vitesse des nouveaux cuirassés, ainsi que leur artillerie. Un détail des plus intéressants est que les espions de l'escadre ennemie obtinrent de nombreuses informations sur les mouvements de celle de la défense en recueillant les messages qu'elle envoyait d'un navire à l'autre par le télégraphe sans fil.

EL MASKA, 5c.

DOUBLE MEURTRE

Baltimore, 14.—Poussé par une jalousie justifiée, Isaiah Adams a tué sa femme Georgie Dane Adams et l'auteur de sa femme, Charles Houcks.

Adams est âgé de 32 ans. Sa femme a un an plus jeune que lui. Houcks est à peu près de leur âge.

Il y a quatorze ans que Adams et sa femme sont mariés. Mme Adams a toujours mené une vie modeste jusqu'à ce qu'elle rencontrât Houck. Ce dernier est un infirme avec qui elle tomba vite en amour cependant. Leurs dernières rencontres furent cachées, mais Mme Adams devint plus brave, elle rencontra Houcks à la vue même de son mari.

Celui-ci l'avertit d'avoir à cesser, mais elle lui déclara qu'elle ne s'occuperait pas de ce qu'il disait. Hier matin, il a suivi sa femme qui allait rencontrer Houcks dans le parc Druid Hill. Lorsque les deux amants furent réunis, il s'avança vers eux et sans dire un mot, tira deux balles sur Houcks et trois sur sa femme.

Il a confessé son crime et dit qu'il le regrette, pour lui et ses enfants qu'il laisse orphelins, sans père ni mère, puisqu'il a tué cette dernière et qu'il est maintenant lui-même enfermé derrière les barreaux de la prison.

Il est ondué au Défenseur de comparaitre dans les mois. Cette action est prise en vertu d'un transport passé devant Mre L. A. Beriau, notaire, le 12 juillet 1901, par Olesime Boisvert, au Demandeur, l'une obligation passé devant Mre F. Meunier, notaire, le 20 juillet 1884 par le Défenseur au dit Olesime Boisvert. St-Hyacinthe, 15 juillet 1901.

REPAS à toute heure 15c. Chambres à bon marché. La plus grande salle à manger du Canada. DE STILLWELL 711 RUE CRAIG, MONTREAL.

Maisons Suivantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS.

MEUBLES et Matelas. Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 sets de chambre à coucher, écrivez nous tout de suite. RENAULT KING & PATERSON, 602 & 604 Rue Craig, Montréal.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc. Importation, Livres de Blancs, etc. N'importe quel article de papeterie, livres de compte, etc. Ecrivez pour prix. MICHON, PHILIPS & CO., 1750 Rue Notre-Dame, Montréal.

PATENTES Marques de Commerce Dessins FETHERSTONHAUGH & CO., Montreal Batisse Canada Life, etc., etc. Bureaux, Toronto, Ottawa, Washington.

REMINGTON TYPEWRITERS. Assés nombreux à terre de division d'autres manufactures. Agents actifs demandés. SPACKMAN & CO., Montreal.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu.

Tous les Matériaux pour Constructeurs, Fondries, etc. Ecrivez pour prix. F. Hyde & Co., Montreal.

MODES Nous montrons une très belle collection des genres les plus nouveaux de Chapoux de Fan-taisie, Garnisonnon, Nouveautés, Soies, Rubans, etc. etc. Nous avons les derniers goûts des centres Français, Anglais, et Américains.

CAVERHILL & KISSOCK 91 RUE ST. PIERRE. ... MONTREAL et 72 RUE ST. JOSEPH, QUEBEC.

THE WM. RUTHERFORD & SONS CO., LTD. MONTREAL. MANUFACTURIERS DE PORTES, MOULURES, CHASSIS.

BOITES A BEURRE 56 lbs. Boites à café, etc. Marchands de Bois bruts ou préparés. Ecrivez pour prix.

M. Clark Wallace, dans une longue lettre adressée à la Tribune, de Winnipeg, condamne la manière dont M. L. Richardson, M. P., a été chassé de la Chambre des Communes.

On rapporte que les finances françaises sont en désarroi. Le déficit total des 7 premiers mois de l'année est de 90 millions de francs.

La ville de Farsund sur la mer du Nord en Norvège, vient d'être presque entièrement détruite par le feu.

Advertisement for EL MASKA, 5c. and VIN de QUININE "CAMPBELL". Includes text about health benefits and contact information for K. CAMPBELL & CO.

À l'occasion du trois centième anniversaire de la mort de l'astronome danois Theho Brahe, le 21 septembre, le roi Oscar de Suède donnera une grande fête sur l'île de Sreen, où était dans l'observatoire de Brahe.

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe No 70. Cour Supérieure.

LOUIS LUSSIER, avocat, de la Cité et du District de St-Hyacinthe, Demandeur

vs. ULRIC BLANCHARD, ci-devant menuisier, entrepreneur, du village de La Providence, dit District et maintenant absent en lieux inconnus, Défendeur.

Il est ondué au Défenseur de comparaitre dans les mois. St-Hyacinthe, 9 août 1901.

ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

A VENDRE

Propriété à vendre avec résidence et dépendances, mesurant 91 pieds de front sur 164 de profondeur, situés sur la rue Bourgeois en cette ville, près du chemin de fer du Grand-Tronc. Pour les conditions s'adresser à M. ADOLPHE GIROUARD, au No 136 rue Bourgeois, St-Hyacinthe, 13 Août 1901. [15.] 2 éd.

FERME À VENDRE

Montain view farm, située dans le comté de Stanstead à une mille et demi du Bureau de Poste de Cassville. Comprend 135 acres de terre en excellent état de culture, bien clôturée et bien pourvue d'eau, avec scierie, verger de pommes et une variété d'autres fruits. Pour plus amples informations s'adresser au propriétaire, L. L. KNOWLTON, CASSVILLE, [1er Oct. 2 éd.] Comté de Stanstead.

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe No 72. Cour Supérieure.

EUSEBE BRODEUR, facteur d'orgues, du village de La Providence, dans le District de Saint-Hyacinthe, Demandeur

vs. ULRIC BLANCHARD, ci-devant menuisier, entrepreneur, du village de La Providence, dit District et maintenant absent en lieux inconnus, Défendeur.

Il est ondué au Défenseur de comparaitre dans les mois. St-Hyacinthe, 9 août 1901.

ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe Cour Supérieure

HENRI EUGÈNE POULIN, avocat, de la ville de Farnham, District de Bedford, Demandeur,

vs. PIERRE DAVIGNON, maçon, ci-devant de la paroisse de l'Ange-Gardien, de Rouville, dans le district de St-Hyacinthe, maintenant de lieu inconnu, Défendeur.

Il est ondué au Défenseur de comparaitre dans les mois. Cette action est prise en vertu d'un transport passé devant Mre L. A. Beriau, notaire, le 12 juillet 1901, par Olesime Boisvert, au Demandeur, l'une obligation passé devant Mre F. Meunier, notaire, le 20 juillet 1884 par le Défenseur au dit Olesime Boisvert. St-Hyacinthe, 15 juillet 1901.

ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

L. J. OSCAR FONTAINE Professeur de Musique, 115 RUE GIROUARD pres le Viaduc. Tel. 296. — Leçons données à domicile. — à 10-8.

LA "GAZETTE" HEBDOMADAIRE Une des meilleures publications hebdomadaires du Canada.

LE FARM & HOME Un superbe magazine agricole publié deux fois par mois ou 24 numéros par an, formant à la fin de l'année un beau volume de 500 pages et la

CHAMBERS ENCYCLOPEDIA Contenant 700 pages de matière à lire avec plus de 1000 illustrations seront envoyés à n'importe quelle adresse sur réception de

75c Remarque que nous expédions les deux journaux pendant une année et le livre au très-bas prix déjà mentionné. Adressez vous commandés à RICHARD WHITE, Man. Dir

LA CONSOMPTION GÉRIE Un vieux médicament, ayant reçu d'une missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poux-mons et de la gorge, ce qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. L'usage par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal. W. A. NOYES, 820 Power's Block, Rochester, N. Y.

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

LA CONSOMPTION GÉRIE

CORRIÈRE AU 24 JUIN 1901. QUEBEC SOUTHERN RAILWAY

Table condensée de l'horaire du chemin. New-York et les endroits de la Nouvelle Angleterre, via Noyan, P. Q., Burlington, Vt. et Rutland, Vt.

Table of train schedules with columns for Local, Express, STATIONS, Express, and Local. It lists various stations like Sorel, St-Hyacinthe, Iperville, Noyan, Alburgh, etc.

Chars directs entre Sorel, St-Hyacinthe et Boston via Noyan et Rutland. Billets directs vendus et bagage ohés à destination de toutes les stations. A. H. HARRIS, Gérant Général du Trafic, MONTREAL.

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 3 Août 1901.

Table of market prices for various goods including 'PRODUITS DE LA FERME', 'VIANDES', 'VOLAILLES ET GIBIERS', 'GRAINS', and 'DIVERS'. Items include butter, eggs, meat, and grain.

FEUILLETON

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG

—On va de l'avant alors?... de manda-t-il. —Mais oui. —C'est qu'ils ne sont pas tous partis. J'ai rencontré en face de l'auberge d'où la voiture est sortie le gros et grand Coupe la Peau qui s'en retournait à Genève. —Ah! c'est possible. Mais il le rejoindra sans doute ceux-ci par des voies plus rapides. Le chef non plus n'est pas dans la voiture. Du moins je ne l'ai pas vu. Ma foi! je me colle à la piste de Léona. J'ai là-dedans un vieux flair qui me dit qu'Andrés ne tardera pas à la rejoindre avec le reste de sa troupe. —Je crois que vous êtes dans le vrai, patron. —N'est-ce pas? Si seulement le rendez-vous avait lieu en France... —Ça m'en a tout l'air, patron, car voici Ferny devant nous, et Ferny est en France. A l'entrée de la petite ville, nos voyageurs virent arriver sur eux La trude à fond de train. —Nous suivons? demanda-t-il en faisant virer sa machine. —Énergiquement. —Bon. Ils ont traversé Ferny au grand trot et il se sont engagés sur la route de Gex. Allez tranquillement, je me charge de vous renseigner. Le brave petit Latrude repartit comme une flèche.

Advertisement for '900 DROPS CASTORIA' featuring an image of the product box and text describing it as a vegetable preparation for children and adults.

VOYEZ A CE QUE LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE

SOIT SUR L'ENVELOPPE DE CHAQUE BOUTEILLE DE CASTORIA

Le Castoria est mis en bouteilles d'une grandeur soignée. Il n'est jamais vendu à la mesure. Ne permettez pas à qui que ce soit de vous vendre autre chose sous prétexte et sur promesse que c'est "tout aussi bon" et que cela "répondra à tous les besoins". Voyez à ce qu'on vous donne C-A-S-T-O-R-I-A.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"

SEUL JOURNAL D'AMÉRIQUE. Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

ALLUMETTES

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER LES ALLUMETTES DE E. B. EDDY. S. CARREAU NOTAIRE

Lussier & Gendron AVOCATS RUE ST-DENIS - ST-HYACINTHE

O. JACQUES, ENTREPRENEUR PEINTRE, DECORATEUR ET TAPISSEUR

ROLE D'évaluation DERNIERE FORMULE BLANCS.

MONEY To PATENT Good Ideas may be secured by our aid.

CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

ST-ANTOINE ET ST-JOSEPH, ST-HYACINTHE

TACHE & DESAUTELS NOTAIRES

ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE

Advertisement for A. BLONDIN & Cie PLOMBIERS, NO 144 RUE CASCADES. Includes an image of a boiler and text describing their services.

Advertisement for L. P. MORIN ENTREPRENEUR-MEUNISIER, MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, etc.

IX. — LA GROTTTE AUX FÉES. Laissons les courir par Gex et le val de Dappes, vers le but que nous connaissons, et suivons maintenant Andrés, Coupe la Peau et Raisonnable, partis de Genève par le train de deux heures du soir et arrivés à six heures et demie à la gare des Hôpitaux-de-Jougues. Sans jeter un regard sur ces deux acolytes descendus de deux compartiments différents et qui paraissaient ne pas se connaître, Andrés quitta la gare et—renseigné par une bonne carte—il rejoignit la grand-route de Lausanne à Pontarlier et s'en alla à pied, d'un pas de promenade, vers le carrefour distance de cinq à six kilomètres, indiqué par Museau-Fin comme lieu de rendez-vous. Il était vêtu en touriste: pantalon et veston de flanelle claire, caoutchouc sur le bras, étui de lorgnette en bandouillère, canne ferrée à la main. Seulement son étui de lorgnette contenait une paire de revolvers. Andrés, songeur, sans prêter aucune attention au magnifique paysage qui s'offrait à sa droite et à gauche de la route, se dirigeait à pas lents vers son but. Il sentait en lui une inquiétude, un malaise et il regarda à plusieurs fois le ciel, pourtant uniformément bleu, comme s'il eût senti la lourdeur d'un orage en formation. Non, l'orage était en lui. Haussant les épaules, il dit: —C'est la fièvre de l'action imminente qui m'impressionne à ce point? Bah! cela passera. A mesure qu'il avançait, la route se resserrait entre deux monticules rochers couronnés de sapins et des cendait une pente assez raide pour franchir sur un pont de pierre un ruisseau torrentiel. Quand il fut en bas de la pente, Andrés s'assit sur le parapet du pont. —Ce doit être l'endroit indiqué, se dit-il. Par ma foi! ce lieu est sauvage et désert à souhait. Pas une voiture sur la route. Ame qui vive dans les environs. Il se reprit aussitôt, car il venait d'apercevoir une vieille femme qui tricottait en gardant un demi-douzaine de chèvres au milieu d'un taillis. —Je me trompe, voici quelqu'un. Il s'approcha de la filieuse qui le regardait curieusement et l'interpella: —Dites donc, ma brave femme, est-ce dans les environs que se trouve la Grotte aux Fées? —Pardi! oui, monsieur. C'est là à deux pas. —Voulez-vous m'y conduire? Et il montra au bout de ses doigts une pièce blanche. —Hé! tout de même, quoique ça ne soit pas difficile d'y aller tout seul. La vieille s'approcha et prit la pièce qu'elle fit disparaître dans la poche de son tablier. Elle indiquait un petit sentier qui grimpait le long du ruisseau. —Qu'est-ce que cette allée? demanda Andrés en s'éignant une route ombreuse barrée par une forte charpente. —C'est le chemin des Grangettes, mon bon monsieur, une propriété qui appartient à M. le marquis de Fontenay. —Ah! bien.

—Vous le connaissez, M. le marquis? —Du tout. On m'a parlé de la Grotte aux Fées comme d'une curiosité naturelle qu'un touriste doit voir en passant. Je viens voir la Grotte aux Fées. Le reste ne m'intéresse pas du tout. —Ah! bien... En ce cas, monsieur, montons, c'est un peu plus haut. Cette grotte était une excavation de trente mètres de profondeur environ sur huit à dix de large, dont la voûte un peu basse formait comme une sorte de coupole régulière incrustée de cristal de roche. Juste au centre de la grotte, dans un bassin rond, bouillonnait une source abondante qui s'échappait en filets écumeux et qui bondissait vers l'extérieur par une série de bruyantes cascades. Le rocher qui contenait cette grotte formait un massif abrupt complètement isolé des autres sommets environnants et ne se rattachait au sol de la vallée que par la languette de rocher sur laquelle le sentier s'insinuait. Imaginez un îlot rocheux taillé à pic de toutes parts, excepté en un point, d'un hectare de base environ et couvert de sapins jusqu'au faite. Cela formait un superbe cône de verdure de cent mètres de hauteur pour le moins. Tout à fait au sommet, une roche surplombante semblait un piédestal attendant une statue géante. Andrés jeta un regard indifférent sur ces beautés de la nature, entra dans la grotte, fit le tour de la source et sortit en disant, pour la bonne femme qui le regardait: —Très curieux!... Très curieux!... —Parait que c'est très beau, monsieur, quoique ce ne soit que de l'eau et des pierres... Il vient beaucoup de monde pour voir ça... Même que M. le marquis de Fontenay y vient quasiment tous les soirs quand le soleil se couche, avec la demoiselle du garde chef qui a été très malade et qui... —Ah! Ah! fit Andrés subitement intéressé, M. le marquis trouve ce paysage très beau? —Faut croire, puisque je vous dis qu'il vient regarder par ici souvent... souvent, en promenant Marie-Madeleine par le bras... —Vraiment! —Mais oui, monsieur. —Des fois ils ne dépassent pas la porte d'entrée de la propriété. Des fois ils montent jusqu'ici; ils se mettent sur cette pierre, et ils regardent là-bas dans l'écarture de ces deux montagnes, pour voir passer le soleil, tout rouge... Parait que ça les amuse... —Des amoureux sans doute? —J'en suis sûr, monsieur. Des amoureux tout plein gentils... Car il n'y a rien de plus beau sur la terre que Marie-Madeleine, qu'on appelle comme ça le Lys d'or par ici... qu'a recouvert tout d'un coup la raison. Un miracle, monsieur... —Pas possible?... —Mais si... C'est M. le curé qui a dit comme ça... Andrés, qui se souciait peu de savoir ce que M. le curé avait dit et qui, depuis les confidences de la vieille, se sentait dévoré d'impatience, tourna le dos redescendit le sentier. La gardeuse de chèvres le suivit fidèlement. —Ah! ça, se dit le bandit qui gérait la présence de cette femme, est-

ce qu'elle ne va pas s'en aller?... Il faut que je m'en débarrasse. Essayons d'une ruse... —Dites-moi, si il, en se retournant vers elle, est-ce que c'est loin le village? —Un p'tite mi heure, monsieur. —Bon. Est-ce qu'il y a une auberge? —Un hôtel, monsieur, un hôtel où il y a plein d'étrangers qui se promènent par ici. —Parfait. J'attends quelques amis qui vont me rejoindre à bicyclette, voulez-vous me faire une commission bien payée? —Tout de même, monsieur. —Eh bien! allez à cet hôtel et dites qu'on nous prépare un dîner pour six personnes. Tenez, voilà cet sous — Bien merci, mon bon monsieur, bien merci. La vieille, légère et joyeuse, rassembla ses chèvres en hâte et s'éloigna d'un bon pas. —Le hasard fait bien les choses, se disait Andrés resté seul. La soirée est superbe, le coucher du soleil sera magnifique; dans une demi-heure les jeunes gens vont venir le contempler. C'est fatal. Je le sens. J'en suis sûr!... —Cela facilite étrangement notre besogne. Décidément, la chance me revient. —"A! M. de Fontenay, je ne vous cherchais pas, mais puisque vous vous offrez de vous-même à ma vengeance, croyez bien que je ne négligerai pas de régler nos comptes de famille... Vous payerez pour la marquise!... —"Pourvu que les autres arrivent à temps avec la voiture!... —"Allons, j'ai une demi-heure devant moi pour préparer mon coup de filet. A l'œuvre!... Ça marche et je tiens enfin le succès!... Andrés retourna sur ses pas, allant à la rencontre des deux coupe-jarrets qui devaient le suivre: Coupe-la-Peau et Raisonnable. Il trouva le premier à trois ou quatre cents mètres de là, assis sur le bord du fossé et s'occupant à retirer une pierre de son soulier. —Du lest!... fit-il. Le harid nous sert. En un clin d'oeil, la besogne sera faite. Une seule chose nous manque, la voiture? —Elle n'est pas loin. De là haut — il montrait le sommet de la pente — j'ai aperçu l'attelage qui s'attendait sur la route, probablement parce que Museau-Fin se croit en avance. La nuit n'est pas encore venue. —Tout est changé. Nous allons faire le coup tout de suite. Retournez en arrière, faites rejoindre les hommes... Les deux femmes restèrent dans la voiture et laisseront les chevaux venir au pas, de manière à se trouver à proximité de l'endroit où nous sommes, dans vingt minutes environ. — C'est compris! —Oui, oui... —Bon. Allez et faites vite. A continuer

Advertisement for 'TONNES-VOUS SOUVER?' featuring an image of a man and text about a cure for various ailments.